



Bibliothèque nationale de France

département de la **Reproduction**

AVERTISSEMENT

Pour des raisons de conservation du document original,
le recours à un microfilm a été privilégié pour réaliser cette reproduction.

Nous veillons à garantir la lisibilité du texte mais des défauts inhérents au microfilm
peuvent subsister : défauts d'aspect et qualité des illustrations, notamment.

Nous vous remercions de votre compréhension.

=

WARNING

In order to preserve the original document,
we favored the use of a microfilm to make this reproduction.

We ensure to provide the best readability of the text but some defects inherent to the
microfilm may remain: especially visual defects and quality of illustrations.

Thank you for your understanding

Le Certificat d'Etudes

Plusieurs de nos instituteurs et institutrices ont demandé le Programme limitatif du Certificat d'Etudes primaires. Nous leur faisons savoir que le « Bulletin Officiel de l'Instruction primaire » porte simplement cette mention : « Cette année, pas de programme limitatif pour le C. E. P. »

Nécrologie : Monsieur Praneuf

Il est sans doute permis de dire que le Diocèse porte le deuil de M. Praneuf, Prêtre de St Lazare, mort au Berceau de St-Vincent-de-Paul, le 17 Mars. Depuis 43 ans qu'il vivait parmi nous, ce religieux si modeste, cet artiste si accompli, était devenu l'un des nôtres, et un des éléments de notre fierté.

Il nous venait de la vallée du Rhône. Il était né en 1869 à Tarare, dans une très chrétienne famille de dix enfants. Son grand frère, maître de chapelle à Montpellier, l'attira vers le Midi, ainsi qu'un autre frère qui devait mourir contrebassiste des grands concerts Parisiens. Il suivit les cours du Petit et du Grand Séminaire où l'on utilisa son étonnante précocité musicale sur les grands orgues de Montpellier et au pupitre de la Maîtrise. Peu après son ordination il demanda à entrer à St-Lazare et le noviciat terminé il fut nommé au Berceau. Il l'aima religieusement comme un cloître et n'en sortit plus que pour rendre les services professionnels que l'Autorité lui demandait et qu'il rendait de la meilleure grâce et le plus modestement possible.

Il se consacrait sans réserve à sa tâche d'historien et ne donnait à la musique que les instants nécessaires à la préparation des offices. Elle ne fut jamais pour lui une distraction frivole, encore moins un instrument de vanité.

C'est par la musique surtout que M. Praneuf prit droit de cité dans le Diocèse. Quelques années après la grande guerre, M. le chanoine Miremont, directeur de la maison de Buglose, désireux de donner aux manifestations populaires de l'Octave de la Nativité un cadre liturgique plus strict, fit appel à son talent.

Organiste attiré des fêtes de Septembre, M. Praneuf leur apportait un concours aussi brillant que fidèle. Les pèlerins le connaissaient bien : sa barbe blanche, sa modestie naturelle, sa manière quelque peu originale l'avaient classé d'emblée parmi les figures buglosiennes de l'Octave.

Caractérisé par une imagination très riche, son talent s'est exercé dans tous les genres de musique religieuse : messes, cantates, motets, cantiques. Il a loué les Saints de sa Congrégation; il a célébré la F. Ste Vierge et N.-D. de Buglose lui doit une suite chantée, remplie de « gais carillons », le plus joli fleuron de son répertoire populaire.

A l'orgue, il était chez lui : les harmonies naissaient sous ses doigts, et la privation d'un instrument digne de son talent lui aura procuré une souffrance, la plus pénible peut-être de sa vie. Il n'en aura pas moins abordé tout le répertoire de la musique d'orgue, s'ingéniant à des adaptations qui rejoignaient l'acrobatie, quand son pédalier ou son clavier se révélaient insuffisants. On l'a entendu dans une pièce de C. Franck fredonner un solo de hautbois qu'il ne pouvait isoler faute d'un second clavier.

Depuis 44 ans, les jeunes chanteurs de sa Maîtrise lui doivent le meilleur de leur formation musicale. Il la leur donna surtout par l'exemple, par son enthousiasme, par le contact avec les grands Maîtres. Les anciens du Berceau entendront longtemps les versets du Graduel ou d'Alleluia qui tombaient de la tribune de l'orgue, détaillés — avec quel art — par une jeune voix de ténor. Par elle, leur vint, presque à leur insu, la révélation puis l'amour du chant grégorien.

Ils imaginent, aujourd'hui, leur Maître s'avançant vers la Ronde des Bienheureux (celle de Fra Angelico), les bras chargés de ses motets, de ses cantiques, de ses improvisations, tandis que le Chœur chante à 4 voix mixtes « Viens, bon et fidèle serviteur », sur des harmonies empruntées à ses œuvres. Car « on a de ces délicatesses au Paradis ».

T. L. et L. D.

In Memoriam

La Fête des Champs

En confiant à notre Imprimeur le programme de la Fête des champs nous nous sommes souvenus de la dernière strophe d'un cantique composé par M. le Chanoine Darrigade :

Nos enfants, Vierge aimable
Après notre trépas
Trouveront sur le sable
La trace de nos pas.